



BAB EL-OUED CITY

de Merzak Allouache

Fiche technique

Algerie - 1993 1h33

Réalisateur :
Merzak Allouache

Scénario :
Merzak Allouache

Musique :
Rachid Bahri

Interprètes :
Nadia Kaci
(Yamina)
Mohamed Ourdache
(Said)
Hassan Abdou
(Boualem)
Mourad Khen
(Rachid)
Mabrouk Ait Amara
(Mabrouk)
Messaoud Hattou
(Mess)
Simone Vignote
(La tante pied noire)...



Résumé

Printemps 1989. L'Algérie est encore sous le choc des émeutes sanglantes d'octobre. Nous sommes à Bab el-Oued, quartier historique et populaire d'Alger. Boualem est un jeune mitron dans une boulangerie du quartier "La Fleur de Bab el-Oued". Il travaille dur la nuit et dort le jour. Un vendredi après-midi, alors qu'il se repose après une nuit de labeur, la voix amplifiée du prêche de l'imam Rabah diffusé par un haut-parleur placé sur la terrasse de son immeuble l'agresse brutalement à cause du volume sonore monté au maximum. Boualem, réveillé en sursaut, arrache le haut-parleur, l'emporte et le jette à la mer. Ce geste, que Boualem ne peut s'expliquer véritablement, va mettre le quartier en émoi.

Critique

Le film débute par l'image d'un haut-parleur en gros plan qui diffuse d'une manière amplifiée et assourdissante le prêche de l'imam, voix qui envahit l'écran, nos oreilles, nos sens. Elle résonne comme un avertissement, un danger. C'est un symbole. Merzak Allouache installe donc dès le début un climat de peur qui ne nous quittera pas tout le long du film : "peur de l'autre, peur de la répression, peur du pouvoir, peur d'être victime, peur de devenir bourreau, peur de perdre sa liberté, peur de perdre sa vie". Oui, c'est bien de la peur que nous parle le film. De comment cette peur s'installe dans un quartier tranquille avec des sans-histoire qui ne demandent qu'à vivre tout simplement leur quotidienneté et à qui on impose une autre histoire. C'est un constat, un état de fait, jamais caricatural, que nous décrit Allouache, l'histoire d'un peuple qui, à cause de problèmes économiques, d'un mal de vivre ou autre, arrive à

L E E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



être manipulé par un pouvoir politique ou religieux sans même s'en rendre compte, un processus qui s'infiltré insidieusement, s'emballe petit à petit et peut conduire au conflit entre les gens d'une même communauté, d'un même quartier, d'une même famille ; conflit qui engendre le mensonge, la délation, la persécution, le meurtre. Merzak Allouache nous parle de la tragédie de l'Algérie mais aussi de la tragédie de la Yougoslavie, du Rwanda, de l'Afrique. C'est un avertissement que nous adresse son film, une réflexion sur l'urgence d'en prendre conscience et d'agir.

Pomme Meffre

Tourné à Bab el-Oued, quartier populaire d'Alger où le FIS est fortement implanté, le nouveau et cinquième long métrage de Merzak Allouache ne se contente pas d'être un réquisitoire, aujourd'hui forcément courageux, contre l'intégrisme religieux, mais nous fait entrer de plain-pied, avec une grande force réaliste, dans la vie quotidienne des habitants de la Casbah. Boualem (Hassan Abdou), jeune boulanger, a volé le haut-parleur de la mosquée installé sur la terrasse de son immeuble, et qui l'empêchait de dormir. Les Barbus du coin n'auront de cesse de trouver le responsable de ce vol sacrilège et obligeront Boualem à fuir vers l'étranger, malgré les interventions de l'imam dont Allouache a habilement fait un apôtre de la tolérance. Bien sûr, l'intrigue est un peu mince, le récit lâche, voire languissant, et certains épisodes sont franchement ratés, notamment les scènes comiques.

(On ne peut tout à fait oublier que le film fut tourné dans l'urgence - peu de prises, pas de repérages - et dans un sentiment d'insécurité permanent en raison de la présence de techniciens français). Mais l'histoire n'est qu'un prétexte pour peindre le tableau pas très

réjouissant d'une jeunesse au quotidien, entre chômage, drogue, Islam, rêve d'émigration pour les garçons et perspective de réclusion forcée pour les filles. **Bab el-Oued City** est comme une fenêtre sur un monde dont les vrais échos, non déformés par la propagande, ne nous parviennent plus que rarement. C'est ce sentiment de proximité rare qui fait tout le prix du film. On se moque bien que l'économie du récit soit imparfaite puisque l'accumulation de scènes annexes et anecdotiques - comment les islamistes font de la retape à la sortie des mosquées et les femmes du trafic de romans à l'eau de rose pour échapper à leur ennui - donne au spectateur le sentiment satisfaisant de pénétrer un peu plus, donc de comprendre un peu mieux, l'état d'une société en crise.

Stéphane Bouquet

Cahiers du Cinéma n°485

Le réalisateur

Merzak Allouache est né à Alger en 1944. Diplômé de l'IDHEC en 1967, stagiaire à l'ORTF, il est chargé au moment de la révolution agraire (1970-71), d'une campagne ciné-bus. En 1976, il tourne son premier film **Omar Gatlatto**. Depuis, il a réalisé trois longs métrages de nombreuses fois primés, trois documentaires sur l'Algérie et des émissions humoristiques pour la télévision algérienne.

Filmographie

Omar Gatlatto	1976
Les Aventures d'un héros	1977
Al-Rajul al-ladhi yanzuru ilaalna-fidha	1983
L'Homme qui regardait les fenêtres	
Un amour à Paris	1986
L'après octobre	1989
Femmes en mouvement	1989
Voices of Ramadan	1991
Bab-el-Oued City	1993